Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 23 (1977)

Heft: 11

Artikel: M. Hermann Hauser directeur des Éditions romandes "La baconnière" : chevalier de la légion d'honneur

Autor: Hauer, Hermann / Béguin, Albert / Eigeldinger, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. Hermann Hauser

Directeur des Éditions romandes

"La Baconnière"

Chevalier
de la Légion d'Honneur

M. Hermann Hauser, directeur des Editions romandes « La Baconnière », à Boudry (ne), a reçu la distinction française de l'ordre nationale de la légion d'honneur, en raison de ses mérites dans le domaine de la culture et de la littérature française.

Né en 1902, à Boudry, Hermann Hauser a fait un diplôme de commerce avant de travailler durant quelques années dans une librairie. C'est en 1927, il y aura donc eu cinquante ans au mois de juillet 1977, qu'il a fondé sa maison d'édition. Au cours de ces 50 ans, il a publié plus de 1500 titres dans 23 collections. De par sa renommée internationale, la Baconnière a contribué grandement à développer la place de l'édition suisse-romande dans le monde des éditions francophones.

La première grande collection de la Baconnière, la « Collection helvétique », date des années d'avant-guerre et contient divers ouvrages critiques à l'égard de l'esprit du temps, avec notamment « Conscience de la Suisse » par Gonzague de Reynold. Mais c'est surtout à partir de 1940 que l'éditeur de Boudry, avec d'autres, a contribué à assurer la relève de l'édition française. A la Baconnière, c'est notamment la collection « Evolution du monde et des idées » et surtout « Les Cahiers du Rhône », publiés sous la direction de feu Albert Béguin, qui comprend, outre de nombreux auteurs romands, des auteurs français tels qu'Aragon, Mounier, St-John Perse, Cayrol, etc.. Hermann Hauser est docteur honoris causa de l'université de Neuchâtel depuis 1959. (ats)

(A cet ami de vieille date, la Réd. adresse ses plus vives félicitations.)

50 ans d'édition - Un homme - Une maison

Un vice devenu institution

Quel est l'éditeur romand qui peut se vanter d'avoir publié Mounier et Albert Béguin, Supervielle et Julien Green, Saint-John Perse et Bernanos ? Cet homme existe. Il est né à Boudry. Son père était le maréchal-ferrant Hermann Hauser. L'enfant hérite des siens l'amour de ce bourg vigneron et ces deux noms germaniques qui lui pèsent d'autant plus qu'il ne parle pas un traître mot d'allemand. L'origine de son amour des livres est plus obscure. C'est dans la pénombre des galetas familiaux qu'il se mit tout jeune à dévorer des romans. Aujourd'hui, cette passion est devenue plus qu'un vice : une institution. Les richesses des caves de Boudry ne sont pas seulement le vin que les Vaudois ont le tort de mépriser ; ce sont aussi, empilées sous les voûtes, les réserves aux étiquettes non moins prestigieuses ; on y lit le nom des bons crus ; pas seulement les Français cités plus haut, qu'Hermann Hauser a publiés quand leur pays les condamnait au silence. Sa vocation primordiale fut d'être l'éditeur d'écrivains suisses. Et la promenade à travers ces celliers, où les livres empaquetés forment des colonnes brunes, révèlent la plupart des noms de notre littérature : de Gonzague de Reynold à Jean-Pierre Schlunegger, de Dorette Berthoud à Suzanne Deriex, de Monique Saint-Hélier à Jean-Pierre Monnier.

Bertil Galland

Quelle est votre définition du rôle de l'éditeur ?

Le rôle de l'éditeur, dans notre pays, ne peut être que celui d'un homme qui accepte une vie d'une certaine médiocrité économique en choisissant de publier des ouvrages qui lui font plaisir plutôt que des ouvrages de simple rapport.

H. H.

Comment est organisée votre maison d'édition ?

Dans une petite maison d'édition, on fait de tout que l'on soit licencié en lettres, docteur en philosophie, ou apprenti comme moi : de la comptabilité à la lecture des manuscrits en passant par le transport des livres à la poste. A la Baconnière, la modestie de la place qu'on occupe dans la vie nous est sans cesse rappelée par les petites tâches journalières que nous accomplissons avec une certaine dilection.

H. H.

La Baconnière compose-t-elle son programme de publications en fonction d'une politique littéraire ?

Une politique précise est intervenue au moment où les circonstances historiques nous ont incités à réagir contre l'esprit du temps. Avant les « *Cahiers du Rhône* » ou la collection « *Etre et penser* », nous avons publié des ouvrages qui marquaient une prise de position nette en réaction contre l'esprit du temps, des livres de Gonzague de Reynold, de Ziegler, de Denis de Rougemont entre autres.

H. H.

Relations avec les auteurs

Les relations avec les auteurs ne sont pas toujours faciles. S'il est certain qu'en les pratiquant, l'éditeur jouit du privilège d'apprendre toujours quelque chose, il n'en reste pas moins qu'en général les auteurs les plus « durs » sont précisément ceux pour lesquels nous avons perdu pas mal d'argent. Mais de temps à autre, nous avons des surprises agréables telles celles-ci : « Je crois que vous avez subi une perte sensible avec le livre consacré à son père, acceptez donc ce que je puis vous destiner. » Ou encore, d'un grand prélat : « Vous avez pris des risques pour moi, je vous rends donc votre chèque, faites-en bénéficier vos œuvres. » Ce sont des gestes assez rares pour être très encourageants. Un mot qui nous avait fait grand plaisir : « Je suis entré chez vous comme auteur, aujourd'hui nous sommes devenus des amis » — il s'agissait de Jacques Pirenne. Le truc le plus drôle qu'il nous soit arrivé est d'un auteur venant de Londres et qui nous demande le petit endroit. Il en revient furieux à cause de ce qu'il croyait être une plaisanterie de mauvais goût : le papier du petit endroit était par hasard celui des épreuves de son ouvrage !

H. H.

Exiguïté du marché intérieur

Pour l'édition d'un petit pays, l'exportation est une nécessité cruciale. Le marché intérieur est trop exigu pour soutenir à lui seul une édition indépendante.
Pour la Suisse, la question se complique en outre du problème linguistique : car non seulement la Suisse est un petit pays, mais son territoire se subdivise de surcroît en trois, voire quatre domaines linguistiques.

H. H.

La relève de l'édition française

Il fallut le drame de 1940 pour nous donner l'occasion de servir les hommes restés fidèles à la liberté.
Passés la première stupeur et quelques mois de silence, les éditeurs du petit pays assiégés que nous étions, ressentirent l'impérieux besoin d'agir. Une censure attentive instaurée dès le début de la guerre n'empêcha pas des Suisses, ceux dont Albert Béguin dit « qu'ils s'étaient mis aux services des valeurs contestées », d'écrire eux-mêmes, mais surtout d'éditer ce qu'ils sentirent leur devoir de publier... Les éditeurs étaient assez libres, légalement, pour pouvoir prendre la responsabilité qu'ils sentaient impérieusement peser sur eux. Un réseau courageux de concours amicaux faisait affluer par Genève des écrits de toute sorte. Ils passaient par des centaines de mains, des sacs d'écoliers, des paniers à provisions, des serviettes d'étudiants, ils arrivaient dans les bureaux de la Croix-Rouge en provenance des camps de prisonniers, ils étaient délivrés par la poste sans nom d'expéditeur, ils circulaient sous le manteau.

H. H.

Naissance des « Cahiers du Rhône »

Quelque temps après, j'étais amené à soumettre à Hauser le plan d'une vaste entreprise, celle des « *Cahiers du Rhône* ». L'aventure était au départ dénuée de toute sécurité, et naturellement tandis que je m'exposais au seul risque d'une déconvenue, c'était l'éditeur qui pouvait craindre perte et fracas ; à ma surprise, il parut ne pas même y songer. Par retour du courrier, il accepte mon projet, me laissant d'ailleurs une absolue liberté pour le choix des textes et des auteurs, l'esprit de la collection, l'expression de l'idée dont l'orientation m'était sympathique, mais qui, dans leur détail ne coïncidaient pas toujours avec ses préférences personnelles, Je ne crois pas que cette libéralité soit commune chez les éditeurs... Sans lui, les « *Cahiers du Rhône* » eussent fait prompt naufrage, ou bien fussent devenus une collection, comme tant d'autres, soumise aux lois du succès commercial. Ce dont je garderai à la Baconnière une éternelle reconnaissance, c'est d'avoir admis que tout notre effort eût perdu son sens dès l'instant où nous eussions donné trop d'attention à sa réussite matérielle.

Albert Béguin

« La citadelle de nos libertés françaises »

Quand je suis arrivée à la Baconnière, Hauser rechargeait son calorifère. Dehors il faisait moins 15, à l'intérieur il faisait 5.

— *Excusez-moi,* dit-il *nous devons tout faire nous-mêmes. Ici nous sommes pauvres.*
Il poursuivit :

— *Depuis 20 ans, nous avons livré bataille sans avoir été jamais aidés par aucune intervention financière. En 29, la Baconnière publiait Romain Rolland alors interdit par la France qui devait le reprendre plus tard. En 37, la collection Helvétique est significative. Elle adoptait les théories dirigées contre la soumission des individus à certaines règles.*

Le monument spirituel des libertés françaises est donc né en suivant l'élan de cette tradition. En 41, la Baconnière publie l'hommage rendu à Bergson. C'est en 41 aussi qu'Albert Béguin qui sera l'animateur et le pourvoyeur des œuvres de la Résistance publiées en Suisse propose à Hauser de lancer les « *Cahiers du Rhône* ».

Hauser lit les paroles d'Albert Béguin comme une profession de foi :

— *De 1940 à 1944, la Suisse romande fut, en Europe, la seule terre de langue française qui ne fût pas soumise à la loi de l'étranger. Jamais elle n'avait connu un tel isolement et si c'était un privilège que de conserver une (relative) autonomie au milieu des peuples momentanément asservis, ce privilège n'allait ni sans péril ni sans tentation.*

— *Avez-vous jamais vu vos auteurs à la Baconnière ?*

— *Jamais,* me dit Hauser.

— *Et les Français ont-ils jamais parlé de vous — de vous personnellement — avec la gratitude qu'ils doivent à celui qui les a aidés à sauver leur liberté ? — Pourquoi auraient-ils parlé de moi ?* me dit Monsieur Hauser.

Avec son visage émacié, son sourire spirituel, il m'apparut, pendant qu'il me désignait les rayons de la bibliothèque, comme un de ces compagnons anonymes qui étaient cependant les bâtisseurs de nos cathédrales. Il me montrait ses rayons en bois blanc et sa fierté venait surtout, je crois, de ce qu'il avait construit avec ses amis. Les livres, de gros livres qui s'alignaient ici, étaient l'œuvre des esprits internationaux qui travaillent dans l'ombre à la compréhension de l'Histoire des peuples et à l'installation de l'ordre, des libertés et de la paix.

— *De solides études dont on ne peut faire que de petits tirages. Ceux qui ont le temps de lire ces grandes œuvres ne sont pas nombreux. Le gros danger de publier des œuvres dites libres,* m'a dit aussi Hauser, *était de faire couler la maison. Car notre seule porte de sortie était Annemasse, puis par la zone sud, l'Espagne et le Portugal, et, par là encore, l'Amérique du Sud. Notre tirage atteignait au maximum 1 500 exemplaires. Nous ne*

(Suite page 16)

VOICI L'ENCYCLOPÉDIE DU CANTON DE FRIBOURG

Sous la direction du Prof. Roland Ruffieux, plus de 200 spécialistes mettent à votre disposition une masse de connaissances jamais réunies sur le canton de Fribourg. Un événement dans l'édition romande salué par une presse unanime lors de la parution du premier volume.

SOMMAIRE DU TOME 1

Les attributs de la souveraineté
La géographie
L'histoire
La religion
L'économie
La société
Les institutions, la vie politique
Le militaire
Les communications
La santé et l'environnement

SOMMAIRE DU TOME 2

L'enseignement
Les sciences et les techniques
Les arts
Les langues et la littérature
La culture et les loisirs
Un débat sur le futur
Dictionnaire
Chronologie
Cartes
Bibliographie
Index général

TOME 1

Format 22×24 cm, relié, 264 pages, 120 illustrations en noir et en couleurs

TOME 2

Format 22×24 cm, relié, 290 pages, 150 illustrations en noir et en couleurs

Passez dès aujourd'hui votre commande au moyen du coupon ci-dessous

L'Office du Livre est heureux d'offrir aux Fribourgeois de l'extérieur *l'Encyclopédie du Canton de Fribourg* aux conditions suivantes: Les deux volumes au prix de fr. suisses 138.–

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir _____ Collection(s) de l'ENCYCLOPÉDIE DU CANTON DE FRIBOURG, tomes 1 et 2, au prix de Fr. 138.– (+ Fr. 8.50 port et expédition), montant que je vous verserai à réception de votre facture. (Prix en francs suisses).

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

N° postal, localité: _____

_____

Date: _____

Signature: _____

Retourner à:

Office du Livre S.A.
Case postale 1061

CH - 1701 FRIBOURG

(Suite de la page 14)

pouvions pas songer à équilibrer le prix de vente et le prix de revient. Mais ma morale consiste à tenir un engagement, quand je l'ai pris, quels qu'en soient les risques. Et je m'étais engagé à défendre la liberté d'expression de la pensée française.

Christianne Fournier

Bleu, blanc, rouge

Les couleurs bleu, blanc, rouge des « *Cahiers du Rhône* » n'ont pas été décidées immédiatement, le rouge n'étant venu qu'après, cela pour permettre aux libraires français de la zone sud de composer des assemblages qui leur permettaient une démonstration patriotique sans provoquer l'irritation de l'occupant.

H. H.

Un des grands auteurs de la Baconnière

J'étais émigré en Suisse, sans ressources. Et je venais de lui demander s'il accepterait de se charger de publier mes *Grands Courants de l'Histoire Universelle* ou *l'Histoire de la Civilisation de l'Egypte ancienne* que je préparais. Je me rendis compte immédiatement que je me trouvais en présence d'un idéaliste pour lequel l'admirable métier d'éditeur constituait non seulement une collaboration avec l'auteur mais une aide qu'il apportait, un risque qu'il prenait avec enthousiasme.

Lorsque je quittai Hauser, j'étais plein de confiance. Il me semblait avoir trouvé un ami. Et en fait, j'en avais trouvé un avec lequel, pendant 25 ans, j'ai connu ce qu'était une collaboration étroite : J'écrivais et il se chargeait — avec quel soin — de faire connaître au public ce que j'avais à lui dire. Savait-il, en acceptant ce lourd et coûteux travail, s'il vendrait ou non mes ouvrages ; le savais-je moi-même ? non, bien sûr ! En acceptant de prendre à sa charge tout ce que comportait de risques pareilles publications, il me donna confiance en moi-même, et de cela je n'ai cessé de lui savoir gré, profondément.

Jacques Pirenne

Pour l'honneur

On a souvent dit que l'époque de la guerre avait été bénéfique pour tous les éditeurs en Suisse romande. L'explication n'est exacte qu'en partie, car la Baconnière s'est toujours interdit de rechercher un grand nom d'auteur pour lui-même, mais a désiré choisir une œuvre qui puisse entrer dans la perspective générale des collections qui avaient été créées dans un but déterminé. La guerre a donc permis à la Baconnière, non pas des succès commerciaux considérables, mais tout simplement le passage d'une production plus nationale que générale à une production de caractère international, c'est-à-dire susceptible d'être agréée par une certaine élite internationale.

H. H.

Vertus de l'éditeur

Si parfois mon impatience dut être peu supportable, si les lenteurs d'exécution ou bien les silences intercalés entre les questions et les réponses de Hauser — il manie à merveille l'arme du silence — lui valurent de ma part quelques rumeurs injustes, je pense à cette collaboration comme à une harmonie presque miraculeuse. Et ce n'est certes pas moi qui en ai le mérite ! Ce qui me paraît rare chez M. Hauser, c'est qu'il a l'air de supposer que l'écrivain a le droit de se montrer irritant, tâtillon, négligent, fantasque, tandis que l'éditeur est tenu à l'exercice de toutes les vertus. Et qu'on n'aille pas pour autant le croire rigide. Il est mobile, fantasque, toujours prêt à partir pour Lisbonne, Paris, ou Bruxelles, toujours séduit par l'imprévu. Il a la sagesse des vrais téméraires, qui est une prudence désintéressée et sans calcul.

Albert Béguin

Un éditeur respectueux de la vie de l'esprit

Sans contraindre les forces spirituelles qui évoluent, il les aide à s'élaborer positivement afin qu'elles reflètent un esprit d'ouverture au-delà des contingences du régionalisme. L'effort entrepris par un homme aussi large et honnête qu'Hermann Hauser contribue à définir l'esprit romand par lui-même, et non plus par rapport aux influences étrangères. Telle est la voie tracée, et il importe de la maintenir.

Frédéric Eigeldinger

Nous ne sommes que les maillons d'une longue chaîne

A la question de savoir « et si c'était à refaire ? » l'éditeur spontanément nous déclare :

— Sans hésitation, oui. La somme d'expériences, de joies de craintes, d'affrontements difficiles, souvent d'humiliations aussi lorsque, coûte que coûte, il faut surmonter les difficultés qu'occasionne à plaisir ce splendide métier, tout cela représente un acquis d'une rare richesse. Mais encore faut-il reconnaître que tout cela fut possible grâce à beaucoup de dévouements restés le plus souvent anonymes, ceux de ma famille qui a subi les à-coups des périodes noires, des amis et des collaborateurs qui ont fait bloc avec nous. Que ne leur devons-nous pas ! Le récent catalogue Baconnière est certes l'expression d'une volonté, mais aussi le témoignage d'un travail en commun, je le souligne avec reconnaissance. Quant à l'avenir, il sera fait de ce que d'autres feront après nous. Il y aura toujours de bons manuscrits à publier et à répandre, à condition d'accepter d'en courir le risque. Nous ne sommes que les maillons d'une longue chaîne.

Nouveautés 1976

Etudes baudelairiennes VIII - Textes G. Antoine, A. Gendre, J. Geninasca, A. Pizzarusso, M. Eigeldinger (coll. Langages)

Fêtes et masques. Cultures III/1 (Unesco)

Flückiger - **Approche de Cendrars**
P. Hirsch - **Correspondance de Romain Rolland avec Edmond Privat**

Jules Humbert-Droz vu par sa femme Jenny Humbert-Droz

A. Masnata - **Planification collective et économique de marché confrontés**

J. Meurant - **La presse et l'opinion romande face à la guerre européenne**

Munari & Haag - **Gestion d'un système scolaire**

Elisa Perini - **Otto Barblan,** La vie et l'œuvre d'un grand musicien. 1860-1943

Michèle Stäuble - **Un mangeur d'opium** Etudes baudelairiennes VI/VII.

Demandez à votre libraire le catalogue des Editions de la Baconnière qui vient de sortir de presse. En cas de difficultés, adressez-vous directement à l'éditeur ou à la Diffusion Payot Lausanne et Paris.